

Qu'on médite un peu sur cet étrange épisode de la vie scientifique au XIX siècle. Nous voilà bien loin, vous en conviendrez, du langage par signes. Des pensionnaires de l'abbé de l'Épée qui parlent! Qui sait où ce progrès peut nous mener? Qui peut dire qu'un jour, quand on manquera de chanteurs à l'Opéra quelqu'un ne dira pas :

—Il vous faut un ténor? Eh bien, allez aux Sourds-Muets et l'on vous en donnera un!

..

UN NOUVEAU PROCÉDÉ POUR PROLONGER LA VIE.—M. Robin, un des médecins français les plus éminents, a exposé devant l'Académie de Médecine de Paris la croyance que la vie existe seulement par la combustion qui existe dans notre corps, comme celle qui s'opère dans les cheminées, laisse un détritus qui est fatal à la vie. Pour le faire disparaître il faut mêler de l'acide lactique aux aliments. Cet acide a la propriété d'enlever et de faire disparaître les incrustations qui se forment dans les artères, dans les cartilages et dans les valvules du cœur, et comme le lait de beurre contient cet acide en grande quantité et est en outre un aliment agréable, M. Robin recommande d'en consommer habituellement afin de débarrasser le système des causes qui inévitablement amènent la mort entre 75 et 100 ans.

..

LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS DE CIGARES.—LEURS NOMS, LA MARQUE DE FABRIQUE.—C'est une chose étrange combien les peuples fumeurs, à l'exception des Espagnols et des Cubains, comprennent peu les marques distinctives par lesquelles les manufacturiers indiquent la fabrique, la forme, la taille, la couleur et la qualité des cigares. Ainsi un Regalia, un Londres, un Concha, éveillent généralement dans l'esprit l'idée d'un cigare de qualité supérieure, tandis qu'en réalité il ne fait que désigner la taille ou la forme d'un cigare dont la qualité peut être aussi bien que celle d'un pitoyable Connecticut que celle d'un fin Cabarga, de même qu'un Maduro indique simplement un cigare de couleur mûre ou noire. Mais quiconque est un peu familier avec l'espagnol se rend bien vite compte des marques variées que le commerce emploie sur les boîtes de cigares. La première et la plus importante est bien entendu la marque de fabrique ou "brand" ainsi appelée, par l'empreinte sur la boîte faite par un fer rouge, elle indique le nom du propriétaire, la raison sociale de la manufacture ou quelque nom de fantaisie donné à la fabrique selon la coutume cubaine, tel que "la Pearl," "la Rose of Séville." Puis vient l'indication de la taille et de la forme et les termes en usage sont communs à toutes les manufactures, car très-peu fabriquent des cigares de forme ou de taille spéciales. Cette marque est imprimée habituellement sur le dessus de la boîte. Les termes les plus usités et les plus familiers à nos oreilles maintenant, sont : Regalia, qui désigne les plus grands cigares de taille ordinaire; Media Regalia, cigare plus petit; Londres, taille intermédiaire comme grosseur et longueur, ainsi appelé parce que c'est la taille qui se fume généralement en Angleterre; Concha, synonyme de coquille, mais qui prend réellement son nom de feu le capitaine général Concha, cigare court; les Napoléons et les Impériaux sont des cigares de tailles extra et fantaisistes, on ne les fume guère que par ostentation. Il y a encore deux termes pour désigner la taille et la forme dont on n'entend plus guère parler maintenant, mais qui sont sans doute connus de beaucoup de nos lecteurs. Le Trabuco (Espingole), cigare court, épais, trapu, et l'opposé direct du Panetela, article long, mince, une carotte dure et difficile à fumer.

Il existe encore un moyen d'indiquer la forme des cigares, par la manière de les envelopper. Les Cilindrados sont les cigares attachés en boîtes cylindriques avec des rubans; les Prensados sont des cigares qui ont été pressés, alors qu'ils étaient encore humides, de manière à présenter deux surfaces plates.

Puis viennent ensuite les signes distinctifs de la qualité ou grade du tabac. Flor (fleur) est aujourd'hui généralement la marque du meilleur, et répond exactement au mot anglais. Segundo (second) ou avec quelques fabricants, Superior, désigne la qualité qui suit. Les grades inférieurs ne se marquent généralement pas, quoique quelques fabriques se servent du mot Bueno (bons).

Ces mots sont encore combinés entr'eux pour exprimer les nuances intermédiaires comme Colorado Claro (brun clair), Colorado Maduro (brun foncé).

Avec ces explications, il est facile de comprendre qu'un Regalia del Rey Cabargo, Colorado, Flor, est un Regalia de Roi brun, de qualité extra.

La mode est inconstante à l'égard des cigares comme en toutes autres matières. La marque ou la forme en vogue aujourd'hui sera délaissée demain. Les Trabucos et les Panotelas, autrefois populaires sont négligés, et cet ancien favori le petit Principe noir à la cendre blanche comme la neige a disparu.

..

DÉVOUEMENT D'UNE MÈRE.—La scène suivante a été racontée par un des rapporteurs du *Soir* : Une boulangère, une jeune femme est réveillée par l'inondation.

La maison, peu solide, menace ruine; la malheureuse prend ses deux enfants, deux petits jumeaux à la mamelle, se les attache à la poitrine et monte dans un énorme baquet en bois où on pétrissait le pain, espérant que cette embarcation improvisée surnagerait.

Le mari, lui, s'était cramponné à l'S de la cheminée; à peine la jeune femme est-elle dans cette sorte de radeau, qu'elle voit le malheureux glisser et tomber dans le gouffre.

Le paquet surnage, mais bientôt le courant le prend et le jette sur un tronc d'arbre, où il se brise.

La pauvre femme, à qui l'amour maternel donne des forces surhumaines, parvient à saisir une branche et à se hisser sur l'arbre.

Mais il est trop faible, il craque sinistrement.

La jeune femme comprend que si elle y reste quelques minutes de plus le tronc va se fendre, et que ses enfants sont perdus.

A la hâte, elles les attache à une branche, et après les avoir embrassé longuement, sans hésiter, elle fait le signe de la croix et se précipite dans le courant.

Dieu n'a pas voulu qu'un pareil dévouement fût inutile; j'ai vu à l'hospice de Castel-Sarrasin, les deux petits êtres que les frères Suisses ont sauvés.

J'ai vu aussi le cadavre de la mère qu'on allait enterrer. La pauvre femme est morte doucement. La figure avait la beauté calme et céleste d'une sainte; elle semblait sourire; ses yeux étaient à moitié fermés, sa bouche entrouverte, ses mains croisées sur sa poitrine.

On voyait que sa dernière pensée avait été une prière pour les pauvres petits.

..

L'ancien colonel du 1er régiment de tirailleurs algériens ou turcos, le jour de la bataille de Reischoffen. M. Morandy, devenu depuis général de brigade, vient de mourir, à Auxerre, à l'âge de soixante-deux ans. C'est lui qui, à la fin de la bataille, se jeta résolument au-devant des masses prussiennes qui allaient s'emparer de l'artillerie de réserve, parvint à les arrêter, donnant ainsi le temps d'atteler les pièces et de les enlever. On peut dire que pendant près d'une demi-heure Morandy et ses turcos avaient arrêté l'armée prussienne de 140,000 hommes.

..

Le chroniqueur musical d'un journal italien constate que l'enthousiasme, justifié ou non, du public d'Italie pour certaines œuvres, devient de plus en plus bruyant. Il constate qu'à la sortie d'un théâtre où l'on avait donné *Dolorès*, il se retira avec un mal de tête furieux, comme s'il venait d'assister à des expériences d'artillerie. Aujourd'hui, continue le même écrivain, celui qui aime la musique et craint les hurlements assourdissants des spectateurs doit éviter avec soin d'assister aux premières représentations.

..

En Australie, on fait usage pour rafraîchir l'eau à boire, d'alcarazas en toile, qui pourraient être employés partout où il n'est pas possible de se procurer vite, à peu de frais, de l'eau à basse température. Un seau en toile, semblable à celui qui sert à nos pompiers pour alimenter leurs pompes, est recouvert d'un tissu de laine épais servant de passoire pour arrêter les impuretés qui chargent l'eau devant le rempli et empêchant les poussières de l'air d'y pénétrer. A la partie inférieure de ce seau est adapté un robinet de bois, un siphon de verre ou même de toile pour tirer l'eau quand on le désire. Le seau étant rempli d'eau et suspendu dans un courant d'air se maintient constamment humide; la vaporisation de cette couche humide qui l'enveloppe ayant lieu en partie, comme le démontrent les physiciens, par l'emprunt de chaleur fait à l'eau du seau, la température de celle-ci tend constamment à s'abaisser et elle se maintient beaucoup plus basse que celle de l'air environnant.

SEMAINE POLITIQUE

Rien de nouveau dans notre ciel politique si ce n'est le retour de l'astre principal autour duquel gravitent les satellites ordinaires : M. McKenzie est revenu.

Dans notre province, la question de la convocation dans un court délai de la Législature locale, se discute fort sérieusement; il s'agirait de discuter la question des lignes de chemins de fer que le gouvernement désirerait prendre et administrer lui-même.

En France, un des anciens serviteurs de l'Empire, le général Frossard, vient de mourir. A la suite de la lecture d'une lettre adressée au conseil général d'Evreux par l'amiral La Roncière Le Noury, commandant l'escadre de la Méditerranée, le maréchal Mac-Mahon vient de retirer à

ce marin son commandement, vu les tentatives bonapartistes de sa missive.

Un télégramme a été reçu du général Kauffman, commandant l'expédition russe contre les rebelles de Kokhand, annonçant qu'une bataille a eu lieu le 4 courant dans laquelle les Russes ont complètement défait un corps de rebelles de 30,000 hommes qui occupaient une position fortifiée. L'ennemi a été poursuivi et un assez grand nombre d'insurgés ont été tués et noyés dans la rivière Amu Paria. Plusieurs canons et un grand matériel de guerre ont été capturés. Les pertes des Russes sont peu considérables. Le général Kauffman continuera à s'avancer contre les rebelles lorsque ses moyens de transports arriveront à Kokhand.

L'insurrection de l'Herzégovine a une gravité qu'il serait imprudent de méconnaître. Elle procède de conflits de race et de religion, qui ont déjà suscité de nombreuses crises dans l'empire ottoman.

L'Herzégovine a été cédée à la Turquie par le traité de Karlowitz, en 1699. Elle faisait alors partie du royaume de Croatie. Comme on le sait, la population est très-divisée par les questions de religion. Sur 280,000 habitants qui peuplent ce petit pays, il y a 130,000 catholiques grecs, 42,000 catholiques romains et quelques milliers d'israélites, auxquels 55,000 musulmans essaient de rendre à la vie dure. Les autorités, qui sont musulmanes, favorisent cette tendance de la minorité, et la majorité souffre de la mauvaise répartition des impôts, de la façon dont est rendue la justice et de mille vexations autorisées ou tolérées par le gouvernement.

Il y a en outre juxtaposition et antagonismes de deux races. Les descendants des anciens Croates qui sont catholiques grecs sont Esclavons et ont une haine héréditaire contre les Turcs, leurs conquérants.

Avec un peu de sagesse, la Turquie aurait, depuis deux siècles, éteint graduellement tous les foyers de discordance entre l'élément vaincu et l'élément vainqueur, entre catholiques et musulmans. Malheureusement, de l'aveu même des journaux anglais qui sont favorables à la répression de l'insurrection, il est difficile de rencontrer une contrée aussi mal administrée. Le *Times* disait, il y a quelques jours : « L'oppression des chrétiens est lamentable (sic) en Orient... » et il ajoutait : « D'accord ! mais le maintien de la paix en Orient à l'heure actuelle, est beaucoup plus important que les intérêts de l'Herzégovine. » Cette façon égoïste d'apprécier une situation peut être fort goûtée dans la Cité ; mais nous comprenons fort bien que les chrétiens d'Orient fassent des efforts désespérés contre le despotisme et la rapacité de leur gouvernement...

Les causes de l'insurrection sont sérieuses, ses moyens d'actions sont puissants.

La Turquie est un gouvernement sans force et son trésor est insolvable. Si elle avait envoyé des forces militaires en Herzégovine, dès le but, elle aurait évidemment réprimé l'insurrection. Elle aurait pu l'empêcher de renaitre par des formes équitables. Elle ne l'a pas pu ou ne l'a pas voulu. Elle a laissé les populations chrétiennes, qui sont limitrophes manifester hautement leur sympathie pour les insurgés. Les sujets de l'Autriche dans les provinces dalmates, ceux de la Russie dans le Monténégro, les habitants de la Serbie indépendante, se sont engagés dans la querelle. Des bandes de Monténégro et de Serbie arrivent chaque jour renforcer la petite armée des révoltés, et l'Autriche est impuissante à empêcher l'intervention des Dalmates.

Les dernières nouvelles sont plus rassurantes cependant, et l'on espère que le conflit s'arrêtera là. A. A.

POESIE

L'HÉRITIER PRÉSUMPTIF

Dans son berceau d'osier que l'aïeule balance,
Regardez-le dormir, le tendre nourrisson.
Nos fermiers sont deux fois heureux de sa naissance,
C'est leur premier enfant, c'est leur premier garçon.

Que la ferme au travail tout un jour fasse trêve ;
Que l'araire en un coin sommeille abandonné,
Qu'eux-mêmes les grands bœufs, livrés à leur long
Féant à leur insu leur maître nouveau-né ! [rève,

Il dort ; le joyeux père en silence l'admire ;
Les visiteurs amis viennent lui faire accueil ;
Et du fond de l'alcôve, à travers un sourire,
La mère au doux berceau jette plus d'un coup d'œil.

Tranquille et pur, les mains en dehors de sa couche,
Il dort ; n'en approchez qu'à pas silencieux,
Et toi, vole plus loin, vole, indiscrette mouche,
Qui vient de temps en temps se poser sur ses yeux.

Au fracas de l'airain, cloche ou canon qui gronde,
Dans un pli de la pourpre à nos yeux présenté,
Quand un enfant naissait futur maître du monde,
Autour de son berceau je n'ai jamais chanté.

Mais je te chanterai d'une voix libre et fière,
Toi, pauvre nouveau-né, toi, fils de paysan !
Et l'héritier sans nom d'une obscure chaumière
M'aura pour son poète et pour son courtisan.

J. AUTRAN.

LE MOT DE L'ENIGME

"Ce qu'il y a de plus digne
d'être montré aux hommes
c'est une âme humaine."

"The one thing worth
showing to mankind is a
human soul."

(BROWNING.)

(Suite et fin)

XLVII

Puis avec un brusque mouvement, et d'une voix altérée elle me dit :

—Alors il faut que je parte, Genevra.
Et tout d'un coup, fondant en larmes,
elle posa ses lèvres sur le petit buste, pro-
duit si ressemblant de son travail et de sa
douleur.

—O mon ange, dit-elle, pardonne-moi !
Je le sais, je ne devais aimer que toi. J'ai
été punie, cruellement punie. Et cepen-
dant je ne suis pas encore sûre de moi-
même. Genevra, je ne veux pas le revoir.
Je veux partir.

C'était la première fois de sa vie que
Stella me laissait ainsi pénétrer jusqu'au
fond de son cœur. C'était la première fois
que la violence d'une émotion quelconque
brisait le mur de réserve dont elle savait
s'entourer et triompher de sa répugnance
obstinée à parler d'elle-même : c'était la
première fois que je voyais enfin à décou-
vert cette blessure si longtemps soupçon-
née, et à laquelle, jamais jusqu'à ce jour,
je n'avais osé toucher.

Dieu sait avec quelle émotion je l'enten-
dis ! Quelles espérances se réveillèrent, et
quelle prière sortit de mon cœur pendant
l'instant de silence qui suivit ces ardentes
paroles. Elle reprit bientôt avec une agi-
tation nouvelle :

—Partir ! Oui, il le faut sur l'heure.
Jamais je n'avais prévu qu'il arriverait
ainsi sans que j'eusse le temps de fuir !

Puis elle ajouta d'une voix brève :
—Ecoute, Genevra. Pour cette fois, il
faut que mon cœur s'épanche avec toi. Il
t'aime, tu le sais, et maintenant que rien
ne vous sépare plus, maintenant que tu es
libre...

Mais elle s'arrêta tout court, surprise, je
le pense, de la manière dont je la regardai.

—Elle aussi ! Est-ce possible ! murmurai-je, répondant à ma propre pensée.

Et mes yeux, d'abord fixés sur elle, se
levaient involontairement vers cette lu-
mière du ciel qui seule pénétrait dans l'at-
telier. Bientôt je lui dis d'une voix
calme :

—Tu te trompes, Stella, je ne suis pas
libre comme tu l'entends. Ne parlons pas
de moi en ce moment, je t'en prie...

Elle m'écouta, mais elle ne me comprit
pas, et le mouvement de sa pensée, un
instant interrompu, reprit son cours. J'é-
tais loin de chercher à arrêter une expan-
sion dont son cœur souffrant avait plus
besoin qu'elle ne le savait. Je la laissai